

# UN DIA UNA NOCHE, REQUIEM -déposer les armes-

Un día vendra mi suerte,  
Una noche vendra la muerte  
Se me morirá callado  
Después de tanto jaleo  
Je mourrai d'une grosse fièvre  
ou d'une petite colère  
alors,  
viendront en corbeaux obscurs  
les souvenirs ressassés,  
d'une traversée échouée  
de remords inutiles,  
de printemps brisés  
de paroles d'élans stoppés...  
Ils viendront m'accompagner,  
D'une nuée tournoyante  
En une valse lente,  
Et sans effroi...

L'aube sourde me jettera un sort  
Et une nuit viendra la mort.  
Je mourrai à mots couverts.  
Alors se tairont  
Les humiliations répétées,  
la honte de la pauvreté,  
les espoirs d'automne grisés,  
la mémoire de la guérilla antique...  
Dans le silence,  
après tout le vacarme,  
D'une valse arrêtée  
Et sans émoi.

Una noche sin día,  
Au sommeil des cigales  
Les lucioles s'éteindront...



## Jusqu'au JO et partout :

JEUZ 2024 À RETROUVER SUR  
[HTTPS://ZBEUL2024.NOBLOGS.ORG/](https://zbeul2024.noblogs.org/)  
ZBEULONS LA GRANDE MESSE OLYMPIQUE !  
ON A TOUS-TES UNE RAISON DE DÉTESTER LES JO



# Un syndicat CNT Diois

Nous vous annonçons la création de l'ETPICS-CCD26, le syndicat des employé.e.s, travailleuses et précaires des industries, du commerce et des services de la Communauté de Communes du Diois, affilié à la CNT-f.

Créée en 1946, la Confédération Nationale du Travail s'inspire de la CNT espagnole des années 20 à 30 et des principes de la Charte d'Amiens. C'est une organisation anarcho-syndicaliste et syndicaliste révolutionnaire. C'est-à-dire qu'elle emprunte au mouvement anarchiste ses perspectives révolutionnaires et son mode d'organisation. Pas de chefs mais des assemblées générales, pas de postes mais des mandats, pas de financement public, pas de permanents syndicaux.

Un syndicat souverain dans une confédération indépendante et non partisane.  
Un syndicat local pour défendre les travailleuses avec ou sans emploi, valides ou invalides, en CDI, CDD, contrat saisonnier ou en contrat de mission.  
Un syndicat autogéré pour une démocratie directe.  
Un syndicat pour lutter contre toutes les formes d'oppression et pour la protection de notre espace de vie.  
**Bref, un syndicat de combat pour les diois.es.**



## FLASH INFO

Après la boxe, pour sa prépa aux JO le tyran Macron a voulu s'initier à un sport extrême : le "base jump". A son 2ème saut, un vautour jaune lui a grillé une priorité à droite. L'autocrate s'est écrasé contre une falaise. Il n'a pas survécu, le vautour si, ouf.



## Agenda

Soirée festive de soutien à l'ASTI Montélimar  
Samedi 30 mars dès 18h à la salle des fêtes de Marsanne

Contre l'accaparement des ressources par les industries de l'électronique, Réunion publique du collectif STopMicro  
Samedi 30 mars à 19h au 734 (sortie de Crest en direction de Montélimar)

Conférence Le sionisme, l'antisionisme, l'antisémitisme et Gaza  
Mercredi 3 avril dès 19h30 à la salle des fêtes d'Aoste. Conférence organisée par France Palestine et les Insoumis, avec Pierre Stanbul de l'Union Juive Française pour la paix

Manifestation conférences & actions contre STMicro  
Du 5 au 7 avril à Grenoble et dans le Grésivaudan. Contre l'accaparement des ressources par les industries de l'électronique empêchons les agrandissements de ST et Soitec.

Carnaval de Crest  
Samedi 6 avril, à partir de 14h sur la place de l'église à Crest.

Réunion publique concernant la vidéo surveillance en Royans-Vercors  
Vendredi 12 avril à 19h

Rencontres printanières anti-autoritaires contre le nucléaire  
Du 17-23 avril 2024 à Bure (55)

Festival Comm'Un Printemps 2024  
Tournon sur Rhone, du mercredi 1er mai au samedi 4. CUP24 propose des concerts à prix libres et en plein air, la traditionnelle manif du 1er mai prolongée de débats, une après midi famille, et bien plus encore !

## Sauvez la date !

Après le 10 février à Saillans avec "Nous n'avons pas peur des ruines", nouvelles rencontres le 04 mai à Aoste sur Sye pour la suite...  
Avec le Comité de lutte Val de Drôme et d'autres groupes locaux.

# RICOCCHETS

Média de contre pouvoir, participatif & d'expression libre dans la Drôme



www.ricochets.cc

## Pas de JO dans les Alpes !

## Traite de mineurs

## Fukushima, 13 ans après l'accident...

## Quotidien d'une zadiste

## Non aux antennes 5G en Drôme ?

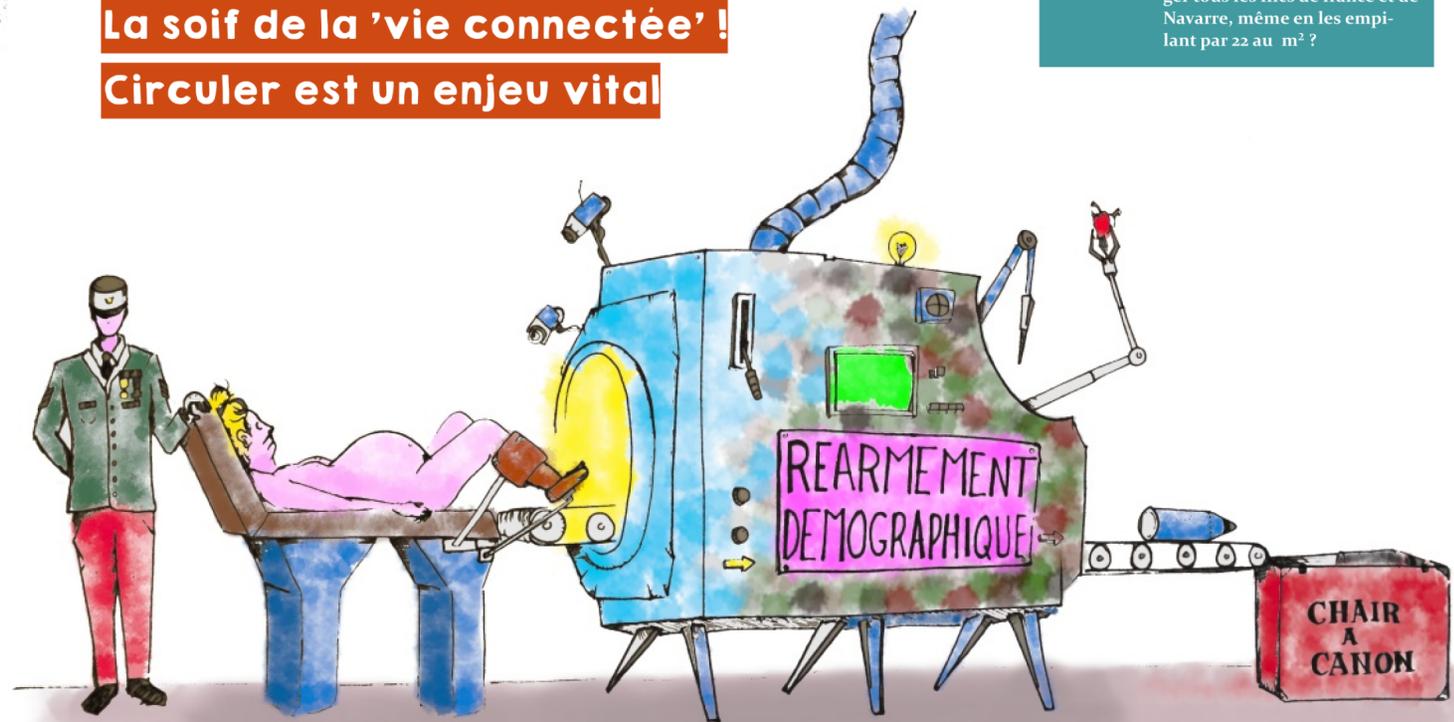
## La soif de la 'vie connectée' !

## Circuler est un enjeu vital

## FLASH INFO



Un énorme poulailler industriel hors sol DUC de 6450 m<sup>2</sup> est en projet à Peyrins (Nord Drôme). Indispensable pour la souveraineté agro-industrielle, il pourrait contenir jusqu'à un million de poulets par an ! Mais, question mathématique angoissante, serait-il néanmoins assez vaste pour héberger tous les flics de France et de Navarre, même en les empilant par 22 au m<sup>2</sup> ?



## RÉPRIMEZ PLUS FORT GENTRIFIEZ PLUS VITE EXPULSEZ PLUS LOIN



## Quizz

1 - Combien y a t'il d'antenne 5G dans la vallée de la Drôme ?  
8 // 22 // 26 // 36 ?

Réponse : 29 d'après les données de cartoradio.fr  
Un projet d'installation d'une nouvelle antenne est en cours à Mirabel et un collectif opposé à cette installation s'est formé. Pour le joindre : collectifnonantenne@maillio.com

2 - Combien coûte l'entretien de la piste de bobsleigh construite pour les JO d'Albertville ?

Réponse : 500 000. Source : https://no-jo.fr/ Depuis sa construction en 1992, cela représente 15 500 000 euros.

3 - Combien consomme les usines STMicroelectronics et Soitec. Installées dans la vallée du Grésivaudan près de Grenoble et qui produisent des semi-conducteurs, que l'on trouve dans la plupart des objets électroniques ?

Réponse : 36/s/soit 12 piscine par jour. Et ce avant son nouveau projet d'extension, très contesté localement. A ce sujet, des manifestations, des conférences, des actions vont avoir lieu du 7 avril à Grenoble et dans le Grésivaudan. Plus d'infos sur notre site ricochets.cc

4 - Quelle est la surface de terre menacée d'artificialisation et de destruction par le projet d'autoroute A69 entre Castres et Toulouse ?

Réponse : 360 source : https://stop-a69.agricultureenvironnement.org/ 232 ha de terres agricoles, 75 ha de prairies et 1 million d'arbustes, 41 ha de jardins et vergers, 13 ha de terres boisées, et 22,5 ha de zones humides. La lutte sur place continue. La ZAD s'installe et se pérennise : deux sites sont occupés sur le tracé (Crembarre et Carrière) et trois lieux légaux sont saufs (Bacomp, Hangar et Labo).

5 - A combien se monte le plan d'investissement de la région Auvergne-Rhône-Alpes pour les lycées privés entre 2022 et 2027 ?

Réponse : 120 millions (source : bastiamag.net) 50 millions - 80 millions - 100 millions - 120 millions ? Alpes ont alerté quant à la "situation financière catastrophique des lycées publics" pour les établissements privés à plus que triple.

## Edito

Après l'injonction à être de la chair à patron, le gouvernement veut nous réduire à de la chair à canon. Rien n'a changé depuis les deux guerres mondiales de sinistre mémoire : les autocrates et capitalistes usent de la guerre et de l'autoritarisme au carré pour maintenir le Pouvoir, relancer la Croissance et soumettre les peuples. Le régime se réarme sur tous les fronts et détruit même ce qui servait à « justifier » son existence (libertés, services publics...), il nous fait la guerre, et sa police aussi. Avec sa propagande viriliste et guerrière, son SNU, ses uniformes à l'école et ses visées natalistes à la sauce Pétain, il veut fabriquer en série des jeunes dociles pour ses horribles guerres économiques et militaires.

Avec les JO, une nouvelle compétition d'autoritarisme, d'inégalités et de gestion policière s'annonce, avec force caméras et algorithmes de surveillance. Sans révolte d'importance, nos tourments n'auront pas de limite. Le Zbeul, la désertion et la grève s'imposent. La lutte collective acharnée contre le régime et son monde devient chaque semaine plus vitale. La concorde, la décence commune, la subsistance choisie... ont besoin que la Mégamachine rejoigne les empires en ruines pour avoir la possibilité de s'épanouir pleinement. On désire être connectés aux mondes vivants, pas aux antennes à haut débit qui distillent du virtuel à pleines ondes.

On désire un avenir viable, pas subir un système néo-techno-fasciste sur fond de batailles de robots autonomes tueurs, de précarité lancinante, de biosphère en cendres, de catastrophes climatiques et de métavers sous IA. Contre tous les réarmements, la solidarité est notre arme ! PS : Ricochets web & papier a toujours besoin de contributions, soutiens et personnes actives pour maintenir et renforcer le combat médiatique. Contactez-nous.

## FLASH INFO



PARIS 2024

## Nouvelle épreuve phare pour les JO 2024 !

Il s'agit d'un sport d'équipe de plein air peu connu, le lancé de ministre/président/PDG. Ce sport en plein développement consiste à projeter avec force un représentant de "l'arc républicain" le plus loin possible par dessus un grand fossé hérissé de pointes enduites de curare. Souvent, allez savoir pourquoi, le jet est trop court et le sujet/projectile échoue dans le fossé. Mentalité anti-sport ou manque d'entraînement ? En tout cas, à vos marques, exercez-vous, car il va y avoir du sport cet été !

# Communiqué autour des 30 ans du soulèvement zapatiste et du début de la guerre contre l’oubli

Ces communiqués, qui empruntent à des formes et des styles narratifs très divers, ont été publiés en vingt parties, entre les mois d’octobre et de novembre 2023, à l’approche du trentième anniversaire du soulèvement armé zapatiste, le 1er janvier 1994. Le sub-commandante Moises et El capitán, porte parole de l’EZLN (Armée Zapatiste de Libération Nationale) en sont les auteurs, à l’exception de la première partie, qui est un poème écrit en 1913 par Ruben Dario, poète nicaraguayen. C’est depuis le site https://enlacezapatista.ezln.org.mx (Merci à elleux, ainsi qu’aux traducteurices anonymes) qu’ont été recopiés les communiqués dont nous partageons les deux première partie dans ce numéro de Ricochets. Nous en publierons d’autres dans les futurs numéro du journal.

Rubén Dario, 1913, « Le combat d’hiver », dans Les rayons adultes également !

**Première partie :**

**LES RAISONS DU LOUP.** **Rubén Dario, Décembre 1913, Nicaragua.**

L’homme qui a un cœur de lys,
une âme de chérubin,
une langue céleste,
le modeste et charmant François d’Assise,
est avec un animal rustre et torve,
une bête effrayante, de sang et de vol,
la gueule en furie, les yeux du mal :
le loup de Gubbio, le loup terrible,
enragé, a dévasté les environs ;
cruel, il a détruit tous les troupeaux ;
dévoré les agneaux, dévoré les bergers,
et innombrables sont ses victimes et ses ravages.

Le loup tendit sa patte au frère d’Assise,
qui à son tour approcha sa main,
Ils partirent au village.
Les gens regardèrent
et eurent du mal à croire ce qu’ils voyaient ;
Derrière le religieux allait le loup féroce,
et, la tête basse, il le suivait sagement
tel un chien domestique ou comme un agneau.

De robustes chasseurs armés de fer
ont été mis en pièces.
Ses durs crocs
sont venus à bout des chiens les plus féroces,
comme des chevreux et des agneaux

François sortit :
chercha le loup
dans sa tanière.
Près de la grotte, il trouva la bête
énorme qui en le voyant se jeta, féroce
contre lui.
François, de sa voix douce,
et levant la main,
dit au loup furieux :
Paix, mon frère
loup ! –
L’animal
contempla l’homme en robe de bure ;
remonça à son air hargneux,
ferma son agressive gueule ouverte
et dit :
D’accord, Frère François !
Comment ?
s’exclama le saint homme,
dois-tu forcément vivre

d’horreur et de mort ?
Le sang que fait couler
ta gueule diabolique,
le deuil et la terreur
que tu répands, les larmes
des paysans, les cris,
la douleur
de tant de créatures de Notre Seigneur,
ne vont-ils pas contenir ta fureur infernale ?
Viens-tu de l’enfer ?
Est-ce Luzbel ou Belial
qui t’a transmis sa rancœur éternelle ?
Et le grand loup, humble :
L’hiver est dur,
et la faim est terrible !
Dans le bois gelé
je n’ai rien trouvé à manger ;
et j’ai cherché le bétail,
et quelquefois, j’ai mangé bétail et berger.
Le sang ?
J’ai vu plus d’un chasseur
sur son cheval, porter un rapace
au poing ;
ou courir après le sanglier,
lours ou le cerf ;
et j’en ai vu plus d’un
se tacher de sang, blesser, torturer,
des trompettes rauques à la clameur étouffée,
les animaux de Notre Seigneur.
Et ce n’est pas la faim, qui les poussait à chasser.

François répond :
Il existe dans l’homme un mauvais levain.
Quand il naît, il porte en lui le péché.
C’est triste.
Mais l’âme simple de la bête est pure.
Tu vas avoir
dès aujourd’hui de quoi manger.
Tu laisseras en paix
bétail et humains de ce pays.

Nous souhaitons rendre hommage à la ténacité, la combativité et la créativité avec laquelle ces communautés indigènes paysannes du sud du Mexique tracent les chemins d’une vie digne ou peuvent s’épanouir les différences, sans jamais perdre le cap commun. Sans se rendre, ni se vendre, ni tituber. Mais au-delà de cet hommage, nous voulons partager ces textes car, sans éluder les constats accablants de l’époque que nous traversons (ou qui nous traverse) et les tempêtes terribles que les destructions du Capital provoquent, et qui ne vont que s’aggraver, les zapatistes nous enseignent qu’iels avancent, sans jamais cesse de (se) questionner, armés d’une boussole qui regarde à la fois vers le passé et le futur pour éclairer les pas du présent, et y faire face.

Rubén Dario, 1913, « Le combat d’hiver », dans Les rayons adultes également !

Que Dieu adoucisse ton être sauvage !
J’accepte frère François d’Assise.

Devant le Seigneur, qui lie et délie toutes choses,
en signe de promesse,
donne-moi ta patte.

Le loup tendit sa patte au frère d’Assise,
qui à son tour approcha sa main,
Ils partirent au village.
Les gens regardèrent
et eurent du mal à croire ce qu’ils voyaient ;
Derrière le religieux allait le loup féroce,
et, la tête basse, il le suivait sagement
tel un chien domestique ou comme un agneau.

François appela les gens sur la place
et là, il prêcha.
Et il dit :
Voici une aimable chasse.
Le frère loup vient avec moi ;
il m’a juré de ne plus être votre ennemi,
et de ne plus commettre d’attaque sanglante.
Vous, en échange, vous donnerez sa nourriture
à la pauvre bête de Dieu.
Qu’il en soit ainsi !
répondirent tous les habitants du village.
Et alors, en signe
de satisfaction,
le brave animal agita tête et queue,
et il entra avec François d’Assise au couvent.

Pendant un certain temps, le loup resta tranquille
dans le sanctuaire.
Ses oreilles rustres écoutaient les psaumes
et ses yeux clairs se remplissaient de larmes.
Il apprit mille grâces et faisait mille jeux
quand il allait à la cuisine avec les profanes.
Et quand François faisait sa prière,
le loup léchait ses pauvres sandales.
Il sortait dans la rue,
traversait la colline, descendait la vallée,
entraîn dans les maisons et on lui donnait
quelque chose à manger.
On le prenait pour un lévrier docile.
Un jour, François s’absenta.
Alors, le loup doux, le loup docile et bon, le loup intègre, disparut, retourna à la montagne,
et son hurlement et sa rage reprirent.
À nouveau, on ressentit la crainte :
l’alarme, parmi les voisins et parmi les bergers,
remplissait de terreur les alentours ;
Le courage et les armes ne servaient à rien,
car la bête sauvage
ne donna plus aucun répit à sa fureur,
comme si elle brûlait
des feux de Moloch et de Satan.

Quand le saint divin revint au village,
tous le cherchèrent avec des plaintes et en larmes,
et de mille querelles donnèrent témoignage,
de leurs souffrances et de leurs énormes pertes
à cause de cet infâme loup du démon.

François d’Assise devint sévère.
Il partit à la montagne

« Nous devons continuer à marcher, et en pleine tempête, nous dit le sous-commandant Moises. Mais nous sommes déjà habitués en tant que pueblos à cheminer alors que tout est contre nous. En décembre et en janvier prochains, nous ne célébrons pas les 30 ans du soulèvement. Pour nous, chaque jour est une célébration, parce que nous sommes vivants et en lutte. »

Puissions nous, aussi, trouver quelques boussoles dans les tempêtes qui sont là et dans celles à venir. Pour nous sentir vivant.e.s, et en lutte !

à la recherche du loup carnassier et menteur.
Et près de sa tanière, il trouva la vermine.

Au nom du Père de l’univers sacré, je te conjure – dit-il-, oh loup pervers !, de me répondre :
Pourquoi es-tu retourné vers le mal ?
Réponds. Je t’écoute.
Comme pris dans une lutte sourde, l’animal parla,
la bouche écumante et l’œil mauvais :
Frère François, ne t’approche pas trop…
J’étais tranquille là-bas au couvent ;
je sortais au village,
et j’étais content quand on me donnait quelque chose
et docile, je mangeais.
Mais j’ai commencé à voir que dans toutes les maisons
il y avait de la Jalousie, de la Cruauté, de la Colère,
et sur tous les visages brûlaient les braises
de la haine, de la luxure, de l’infamie et du mensonge.

Entre frères ils se faisaient la guerre,
Les faibles perdaient, les mauvais gagnaient,
femelle et mâle étaient comme chien et chienne,
et un beau jour tous me donnèrent des coups.
Ils m’ont vu humble, je léchais les mains et les pieds.
Je suivais tes lois sacrées :
les frères hommes, les frères bœufs,
les sœurs étoiles et les frères vers de terre.
Ainsi, ils m’ont frappé et ils m’ont mis dehors.
Et leurs rires étaient comme de l’eau bouillante,
et dans mes entrailles la bête sauvage revint à la vie,
et soudain, je redevais le méchant loup ;
mais toujours meilleur que ces gens méchants.
Et j’ai recommencé à me battre ici,
à me défendre et à m’alimenter
comme l’ours fait, comme le sanglier,
qui pour vivre doivent tuer.

Laisse-moi dans les collines,
laisse-moi sur la falaise,
laisse-moi exister dans ma liberté,
retourne à ton couvent, frère François,
suis ton chemin et ta sainteté.

Nous sommes partis. Sur le point de sortir de la cabane, déjà sur le seuil, nous avons entendu un éternuement. Le SubMoy s’est tourné vers moi, et moi vers lui, avec un « à tes souhaits » juste insinué. Aucun de nous deux n’avait éternué. Nous nous sommes retournés vers où se trouvait le corps du défunt, mais rien. Le SubMoy a seulement dit : « Bonne question. » Moi je n’ai pas dit un mot, mais j’ai pensé : « Il doit sûrement être avec la lune qui roule vers Calao ».

Le saint d’Assise ne lui dit rien.
Il le regarda d’un regard profond
et s’en alla pleurant, inconsolable,
et parla au dieu éternel avec son cœur.
Le vent de la forêt emporta sa prière,
qui disait:
Notre Père, qui es aux cieux…

» Suite ci-contre

## Bibliographie

**Les bijoutiers du clair de lune**

Albert Vidalie

aux éditions L’Échappé

Encore un roman de la collection Lampe-tempête qui ne m’a pas laissé indifférent ! Repêcher des petites perles littéraire des temps passés pour les ré-offrir à nos yeux de lectrice, quel plaisir. D’autant que Les bijoutiers du clair de lune n’avait pas été réédité depuis plus de trente ans et semble avoir été une œuvre qui a continué de se passer de main en main, sous le manteau, comme un secret bien gardé. Même si le roman n’est pas situé, on peut s’imaginer être à la fin du XIXe. Un riche colporteur est retrouvé mort dans un bosquet, égorgé. Les prémisses de ce qu’on peut appeler des gendarmes, ainsi qu’un inspecteur venu de Paris mène l’enquête pour trouver l’auteur de l’assassinat. C’est là que Louvette rencontre Lambert. En cavale illes partent se cacher dans la forêt. Ode à la marginalité, à la réappropriation contre l’ordre bourgeois, à l’en-dehors, à l’individualisme politique, cette passion d’amour anti-conformiste est une pépite.

« *Ceux qui parlèrent d'elle (...) ne pouvaient savoir ce qu'avait été ce printemps là. Il leur aurait fallu trouver des mots de vent, d'absinthe et de raisins pour dire comment elle fut, cette année d'avant les deuils et les défaites, dans le miracle de ses dix-huit ans, la peau tachée de soleil, les yeux brillants de soleil, les hardes dansant au vent quand ses pieds impatientes l'emportaient à travers vallons et fourrés et marias et collines à la chasse quotidienne du bonheur »*

**II/le**
**Minnie Bruce Pratt**

Ce recueil de textes paru en 1995 aux États-unis est traduit pour la première fois en Français par Mirza-Helene Deneuve qui est celle qui a fait connaître et a traduit il/le. Elle était trans et s’est donné la mort il y a un an. Minnie Bruce Patt est, quant à elle, morte juste avant la sortie du livre en français. Elle était une militante lesbienne et queer. Dans ce recueil de brèves du quotidien à la plume très poétique, on suit le parcours de Minnie Bruce Patt dans sa jeunesse, son mariage et son divorce, son coming-out, ses relations amoureuses et sexuelles et les liens qu’elle entretenait avec son partenaire Leslie Feinberg, autrice de Stone Butch Blues. Elle y questionne le genre, sa fluidité, ainsi que les relations butch/fem, le tout dans une écriture sans fard, ni tabou. L’autrice se livre avec beaucoup de sincérité et de puissance et ses écrits permettent de se rendre compte que les questionnements féministes contemporains n’ont rien de nouveau.

« *En 1975, quand je suis pour la première fois tombée amoureuse d'une femme, et que j'en eus conscience, j'étais mariée à un homme depuis presque dix ans et j'avais deux fils en bas-âge. Tout le monde fut choqué*

*par le changement que j'opérais dans ma vie, moi comprise. (...)*
*Avais-je compris que je ne pouvais pas être à la fois une mère – une femme bien – et une lesbienne – une femme perverse ? »*

**Comme nous existons**
**Kouatar Harchi**

aux éditions Actes sud

Ce roman est le premier récit autobiographique de Kouatar Harchi qui quitte la fiction. Ce récit retrace le cheminement intime, sensible et politique d’une enfant de l’immigration post-coloniale. Kaoutar Harchi, à travers ce récit intimiste, se livre à plusieurs confidences sur son statut de fille d’immigrés en évoquant ses parents et les espoirs d’ascension sociale qu’ils nourrissent pour elle et à travers elle. Hania et Mohamed donnent tout pour Kaoutar jusqu’à l’inscrire dans une école catholique loin de chez elle. Cette école, dont un professeur la traitera de "ma petite arabe ", lui fait expérimenter dans sa chair les rapports de classe et de race qui marqueront son existence. Elle retrace ses années d’apprentissage, confrontée à la violence verbale, à la recherche d’une place dans ce monde qui lui permette d’être elle-même, sans toujours être confrontée à son statut de fille d’immigrés. Sa découverte de la sociologie lui ouvrira la voie des possibles et lui permettra non pas de s’affranchir de l’immigration, mais de comprendre l’impact qu’elle a eu sur elle, sur ses parents et les immigrés d’une manière générale.

« *Je regrette d'avoir rejeté les révoltes de cet homme pour mieux rejeter cette idée qui m'était, à l'époque, insupportable, l'idée que j'étais la fille d'un travailleur malheureux. Je regrette de nous avoir, ainsi, abandonnés au bord du silence. De ne pas avoir su nous accueillir tels que nous étions, égarés, chacun à notre manière, dans le tumulte ordinaire des vies dominées. »*

**Le festin des porcs**
**Yannick Bouquard**

aux éditions Goater

J’ai ouvert les premières pages avec flemme n’étant pas souvent conquis par le genre du polar. Pourtant, malgré un départ un peu difficile, j’ai vite été attrapé par l’écriture incisive et sans concession de l’auteur. Au départ un mort, rien d’original jusqu’à la… Le machabée est un influent lobbyiste de l’industrie agro-alimentaire véreux jusqu’au bout des doigts et travaillant à l’acceptabilité de l’agro-empoisonnement du monde et de l’enrichissement des classes parasites. Dans ses intestins pourris, on y trouve du roundup et tout plein de saloperies chimiques. Les assassins ? Un couple de paysans qu’on retrouve pendus tous les deux. L’inspecteur Neckard doit mener l’enquête. En parallèle on suit Elle, une prolo, qui part faire du ménage à Paris et qui rêve de s’élever dans la classe moyenne. Le dernier roman d’anticipation toute la peur que ce que le XXIème siècle aigre de catastrophes en tout

monde tel qu’elle est. Dans un monde qui ressemble fort au nôtre, encore plus grossièrement caricatural et extrême, ces trois personnages vont accélérer à leurs manières son auto-destruction. Au centre de cette histoire, un texte qui pousse à l’insurrection individuelle, texte secret qui se passe de main en main. Une insurrection sans demande, sans motif, juste la destruction de la domination. Un plan pour que tout s’effondre. Le festin de porc est une révolte profondément punk nihiliste, sans intermédiaire, sans lutte collective. Il faut tout détruire pour que puisse rejaillir quelque chose sur les ruines de la catastrophe. C’est bon et jouissif.

« *L'existence misérable de nos contemporains constitue l'éclatante preuve de la défaite de leurs conditions d'existence, ils sont la preuve que c'est l'idée même de soumission qu'il faut abattre »*

**1525 La guerre des paysans**

aux éditions Futuropolis

Dans cette bande dessinée, Gerard Mordillat s’attaque à un épisode relativement inconnu de la naissance du protestantisme, qu’on appelle plus communément la réforme. Si on garde souvent en tête Luther et Calvin, c’est pour mieux oublier Thomas Muntzer qui fut un révolutionnaire fiévreusement croyant et utopiste. Alors que le catholicisme permet aux riches d’absoudre leurs péchés en achetant des indulgences, le moine Luther publie ses 95 thèses contre les indulgences. Ce texte va avoir très rapidement une portée très importante et toucherles oreilles de T. Muntzer, jeune prêtre qui voyait la nécessité d’une révolution sociale et immédiate. Alors que les révoltes paysannes atteignent leur apogée et que châteaux et monastères sont pillés et incendiés, Luther se range du côté des princes tandis que Muntzer prend la tête de la révolte et fait sienne la phrase de Thomas d’Aquin « sunt omnia communia » : « Dans la nécessité tous les biens sont communs ». C’est cette histoire d’une Réforme véritablement radicale sur fond de révolte paysanne que nous donne à voir cette BD. Mis en images par Éric Liberge, le trait, plutôt classique, convient parfaitement à cette fresque historique.

« *Voyez donc le comble de l'usure, du vol et du brigandage. Voilà nos seigneurs, nos princes qui s'approprient toute créature, poisons dans l'eau, oiseaux dans l'air, végétation sur la terre, il faut que tout leur appartienne. Ainsi voyons-nous à présent opprimer tous les hommes, le pauvre laboureur, le pauvre artisan s'écorcher pour vivre. »*

**Qui après nous vivrez**
**Hervé Le Corre**

aux éditions Rivages/Noir

Hervé Le Corre a mis dans son dernier roman d’anticipation toute la peur que ce que le XXIème siècle aigre de catastrophes en tout

genre, d’effondrements sociaux, politiques, environnementaux. La phrase du titre vient d’un très beau poème de François Villon, extrait de « La ballade des pendus ». C’est un roman noir, très noir. Et qui malgré la succession de drames, apparaît comme totalement vraisemblable. C’est un concentré de ce qui peut déjà se passer un peu partout dans le monde, une description de sociétés ultra autoritaires comme celles qui se mettent en place actuellement avec leur lot de répressions, injustices et guerres de tous contre tous. Ce sont les femmes qui parviennent encore à transmettre humanité et pulsion de vie, qui refusent d’être de simples victimes. Elles se battent, résistent. C’est brillant, captivant.

aux éditions L'Échappé

**La Ruée minière au XXIIe siècle, Enquête sur les métaux à l’ère de la transition**
**Celia Izoard**

aux éditions du Seuil

Une nouvelle ruée minière d’une ampleur inédite a commencé. Au nom de la lutte contre le réchauffement climatique, il faudrait produire en vingt ans autant de métaux qu’on en a extrait au cours de toute l’histoire de l’humanité. Ruée sur le cuivre en Andalousie, extraction de cobalt au Maroc, guerre des ressources en Ukraine, cette enquête sur des sites miniers du monde entier révèle l’impasse et l’hypocrisie de cette « transition » extractiviste.

En analysant la nouvelle géopolitique minière, Celia Izoard met au jour un autre enjeu : répondre aux besoins en métaux colossaux du nucléaire, de l’aérospatiale ou de l’armement, dans un monde où les industries occidentales rivalisent avec les superpuissances des ressources que sont devenues la Chine et la Russie. Sous la bannière de la « civilisation », du « développement », la mine a joué un rôle structurant dans l’expansion du capitalisme. À l’ère de la « transition », comment dépasser ce régime minier auquel les élites ont suspendu notre destin ?

**Vous cherchez des livres à mettre entre les jeunes ou moins jeunes lectrurices ?**

**Terrienne**
**Jean-Claude Mourlevat**

aux éditions Gallimard jeunesse

Dans « Terrienne », Anne part délivrer sa sœur disparue un an plus tôt, prisonnière dans un monde parallèle au nôtre, effrayant, où les êtres ne respirent pas, ne toussent pas, ne pleurent pas, où tout est triste et insipide. Les personnes de ce monde ne croient pas à l’existence des Terriens, êtres effrayants, sales et pleins de microbes. Les gouvernants de ce monde savent que les Terriens existent bien, sont malgré tout attirés par les Terriennes et en font entrer de temps en temps… voilà dans quel monde bascule Anne, qui par ricochets découvre à quel point le monde humain est beau et la vie vaut d’être vécue…

**Le combat d’hiver**
**Jean-Claude Mourlevat**

aux éditions Gallimard jeunesse

Dans « Le combat d’hiver », nous plongeons dans une dictature. Des adolescent.es s’enfuient de leurs internats après avoir découvert que leurs parents, dont ils ne se souviennent pas, avaient été tués pour s’être opposés au régime 15 ans plus tôt. C’est une histoire grandiose de résistance, de révolte et d’espoir. Les héro.ines étant des adolescent.es, cela permet aux jeunes de s’identifier plus facilement mais ces livres ont parfaitement leurs places dans les rayons adultes également !

**Lieux où trouver RICOCHETS papier**

**AOUSTE SUR SYE**
L’Élabo de Paulette
Les Pains de Beaufort

**CHABEUIL**
Court Circuit

**CREST**
Café L’Hydre
Librairie La Balançoire
Bar La Caverne
Bar Le Tribouli

**DIE**
Librairie Mosaïque
Cantine Adamaya

**LA VOULTE**
Recyclerie La Volte

**MONTMEYRAN**
Ferme Le Terrail

**SAILLANS**
Epicerie producteurs

**SAOU**
L’Epicerie de Saou

**ROMANS SUR ISÈRE**
Bar asso le Passages, 8 place de la fontaine couverte

**VALENCE**
suspendu pour l’instant

\*\*\*\*\*
**Abonnement à RICOCHETS**

**Il est possible de s’abonner à Ricochets pour 5 numéros (+/- un an de journal papier).**
Pour s’abonner il suffit de le faire lors d’un stand ou d’une distribution, ou de nous contacter.

\*\*\*\*\*

**Appel à contributions pour le prochain numéro papier de RICOCHETS !**

Merci d’envoyer vos contenus (texte, dessin, poésie, rébus, slogan, photo…) par la page Contact du site web ricochets.cc

RICOCHETS est un média contributif, alors n’hésitez pas à noircir vos plumes.

\*\*\*\*\*
**Recherche reporters RICOCHETS**

RICOCHETS recherche des journalistes en herbes, des dessinateur/trices chevronné.e.s dans l’art de toucher à tout (BD, dessin humoristique, etc…), des reporters locaux, des férus d’invention de mot fleché.

**Contactez-nous si vous êtes intéressé.e.**
*Bénévolat garanti / Anonymat possible*



# Parole d'oiselle

Nous avons sûrement toutes et tous un ou plusieurs lieux en tête qu'on pourrait qualifier "d'archipel de résistance". Microsociété d'espoir, laboratoire d'existences, jardinage humain, champs d'expériences en ébullition...

Ici, à la Camalia on y entre par un portail en bois, toujours ouvert. A droite, un vaste champs où deux moutons slaloment entre les pruniers, source de futures confitures... Ancrée, une caravane observe la nature se transformer sous toutes les saisons.

A gauche, un vieux merco qui trône, signe d'une époque nomade où les chemins vers l'inconnu devenaient quotidiens.

Plus haut, une famille de pierres se divise en bâtiments, corps de ferme poétique où l'on arrive par une cour centrale qui suscite l'admiration. L'espace. A quoi sert l'espace ? Accueillir.

Comme un mode de vie, une couleur au fond de soi jamais oublié. Une évidence, son oxygène. Accueillir l'autre. Partager en groupe le temps d'un instant un chantier pour

poser du parquet, fabriquer un meuble dans l'atelier de menuiserie, faire une partie de ping pong sous les arbres avant un repas improvisé où l'on refait le monde. « Sans que le monde s'en aperçoive. »

Peut être que les 3 soeurs félines, blanches comme la neige, écoutent nos paroles de vieux militant.es, de troubadours utopistes, de nomades technophobes, d'artisans en

herbe, de réfugiés à la traversée épique, de philosophes éparpillés carcassés par l'ivresse du jour..

Ici, on se sent chez soi, très vite, très fort. Chaleureusement.

On se rappelle nos souvenirs communs, croisement de synchronicités: une grande marche nationale pour lutter contre ceci, un festival événement pour résister par rapport à cela. Toutes ces années nous ont mené ici il faut croire car un lieu serait peu de chose sans les personnes qui le peuplent.

Ces humain.es qui vivent, passent, déposent leur brin de soi comme dessous de soie..

La Camalia est un lieu hybride, où le lierre grimpaux cache d'autres possibles à chaque recoin de caillou. Le secret ? Une salle immense pour recevoir des résidences, concerts, stages ou atelier.

Un magma, terreau fertile où le mouvement est roi, la proposition sacrée, la vie au centre névralgique d'une toupie de rencontres. L'espace, à quoi sert l'espace ?

A vivre ses rêves et les partager, offrir les branches d'un arbre gourmand qui se nourrit de l'imagination de chacun.e.

Les premiers arrivants passent la porte. Tout de suite, une atmosphère magique s'installe.

Le concert débute. Les deux guitares tissent un murmure et s'enflamment petit à petit.

On passe du blues au jazz manouche

On compte 400 habitants dont 60 enfants, je vous laisse imaginer le par-

fum de vie sur la place ! On l'aperçoit de la terrasse : doux carcassé. Se sentir chez soi, seul dans un havre de paix et proche d'une communauté qui fait écho.

« Les sous ensemble, dans les grands ensemble, s'assemblent... »

Dehors, la famille d'ânes, la rivière fraîche et les bottes de foin composent la mosaïque du paysage environnant.

L'herbe ici est parait il, plus verte qu'ailleurs.

Ce soir, c'est notre 1er évènement " swing guitares swing " organisé comme collectif.

Des amis cuisiniers originaires du Soudan sont venus nous aider pour prendre le repas en main !

Ils me disent que là bas tout le monde cuisine dès le plus jeune âge, que tu sois homme ou femme.

En effet, leur combo dal/falafel/cha-pati charmant nos papilles !

La salle est décorée par de nombreux luminaires en couleur et un feu dansé dans la cheminée.

Le concert débute. Les deux guitares tissent un murmure et s'enflamment petit à petit.

On passe du blues au jazz manouche

au flamenco. Wawa. Au bar, on apprend qu'un ancien du village est mort aujourd'hui.

Je le connaissais peu mais témoin de son énergie très douce.

La soirée en mélodie, c'est un bel hommage en son honneur je me dis.

Dans quelques jours une marche est prévue, il paraît qu'on plantera un arbre. Pour lui.

**A VIVRE SES RÊVES ET LES PARTAGER, OFFRIR LES BRANCHES D'UN ARBRE GOURMAND QUI SE NOURRIT DE L'IMAGINATION DE CHACUN.E**

Nous avons sûrement toutes et tous un ou plusieurs lieux en tête à faire palpiter notre coeur !

Squatt à débordement, forêt mystère, grottes à étage, collectif de pirates, Zad en rhizomes, île de fluidité, hangar transformé, ferme tentaculaire..

Où se croque l'instant dans la matière. Délicieusement.

Pour tout ce que ça a nourri et ça nourrit encore de plus beau... à la Caleta, au Crabe, aux Cuevas de la fontana, à La Vila, au Rocher, à Sivens, à Samothrakita, l'Utopia 003, Le Palace, à Saint pripi, les Roches Blanches, la Déviation, Feminaviva, au Yupañqui, à la Camalia... et tant d'autres qui fleurissent nos souvenirs, notre présent et nos futurs pas.. !

Rikaow"

# Fragments de mémoires

## Pas de jeux olympiques dans les Alpes !

De nos jours, les Jeux Olympiques (JO) sont un énorme événement sportif, médiatique et marketing, un festival de l'athlétisme de haut niveau qui bénéficie de l'argent des entreprises et d'une popularité généralisée. Les Jeux de Londres 2012 ont été l'événement le plus regardé de l'histoire de la télévision États-Unienne. Les Jeux de Rio 2016 ont cumulé presque 200 millions de téléspectateurs et téléspectatrices, alors que seulement 100 millions disposaient d'un signal pour les regarder.

Pour mémoire, voici un petit aperçu du déroulement des jeux d'hiver à Sochi en Russie en 2014.

Les Jeux étaient le projet personnel du président russe Vladimir Poutine. Il a joué un rôle vital dans l'obtention de la candidature de la Russie et voyait les Jeux (au même titre que la Coupe du Monde de Football 2018 que la Russie accueillit aussi) comme une chance pour la Russie de briller sur la scène mondiale. Il a néanmoins gagné une attention médiatique négative, lorsqu'il promulgua une loi homophobe durant l'été 2013. La loi russe interdisait « la propagande de toute relation non-traditionnelle auprès des mineurs ». Les contrevenants et contrevenantes russes sont sujet à de lourdes amendes, tandis que les ressortissantes et ressortissants étrangers peuvent être expulsés par la force après avoir été détenus pendant deux semaines. Le vote de cette loi a provoqué des manifestations un peu partout dans le monde et de nombreux athlètes Olympiques prirent la parole pour la dénoncer.

De manière plus discrète, le capitalisme a progressé rapidement à Sochi, prenant des caractéristiques typiquement russes. Le dossier de candidature de Sochi prévoyait initialement que le coût des JO serait de 10,3 milliards de dollars, mais le prix des cinq anneaux grimpa jusqu'à 51 milliards, ce qui en fait les Jeux les plus chers de tous les temps, et

même plus que tous les Jeux Olympiques d'hiver précédents réunis. Les partenariats public-privé ont pris aussi des formes "russes". C'est principalement l'État russe qui a renforcé le financement des JO. Les capitalistes russes qui avaient capitalisé sur les bacchanales oligarchiques durant les années Eltsine ont été autorisés à garder leurs milliards à condition qu'elles fournissent des millions pour financer les Jeux. En tant que tel, l'investissement privé - qui à première vue paraît substantiel - est trompeur. Le but des contributions privées n'était pas tant de générer des profits, que d'attirer les entreprises auprès du gouvernement fédéral. Un exemple d'un oligarque important qui a investi dans les JO est Vladimir Potanine. Potanine, qui dirige une grosse compagnie métallurgique (Norilsk Nickel) commença à construire sa station de ski Roza Khutor avant même que Sochi n'obtienne officiellement les Jeux. Il finança 2,5 milliards de dollars. La corruption à Sochi était endémique. On estime que la somme gigantesque de 30 milliards de dollars de dépenses olympiques a été perdue à cause de la corruption. Une route reliant les différents sites Olympique de Sochi a coûté 200 millions de dollars par kilomètre.

**30 MILLIARDS POUR LA CORRUPTION !**

Le gouvernement russe déclara 2013 comme étant « l'année de l'environnement » et le CIO

annonça que Coca-Cola, un partenaire international de longue date des JO, recevrait un « prix de durabilité » pour son travail dans la région de la Mer Noire et que Dow serait « partenaire officiel en charbon » chargé de minimiser l'empreinte carbone de Sochi 2014. Néanmoins, en 2010 Greenpeace et WWF rompirent leurs liens avec l'entreprise de construction publique russe Olymprostoï, les ONG accusant de déverser des métaux lourds et des déchets industriels dans l'environnement. En 2009, le groupe russe Environmental Watch on NorthCaucasus porta plainte contre le géant du gaz naturel Gazprom, l'accusant de détruire une réserve naturelle protégée dans le but de construire une route connectant Sochi au complexe olympique de ski. Quelques années plus tard, en février 2013, le groupe a publié une déclaration ouverte au CIO affirmant que la

tion. Une loi exige que les ONG « politiquement actives » qui reçoivent des fonds d'ailleurs que la Russie doivent s'enregistrer comme « agent étranger ».

Une autre loi présente une vague définition de la "haute trahison" qui selon les défenseurs et défenseuses des libertés publiques pourrait être appliquée à n'importe quel-russe collaborant avec des groupes étrangers (particulièrement les militantes et militants politiques). En août 2013, Poutine a voté un décret bannissant entre le 7 janvier et le 21 mars à Sochi, toute manifestation, marche ou rassemblement qui seraient contre les JO, créant un délai d'un mois avant et après les Jeux. Il annonça qu'il y aurait des « zones de manifestation » mais la plus proche était à des kilomètres du moindre site Olympique (Human Rights Watch, 2013).

Les manifestations ont été extrêmement rares en Russie durant les Jeux.

Les manifestations ont été extrêmement rares en Russie durant les Jeux.

Les manifestations ont été extrêmement rares en Russie durant les Jeux.

Les manifestations ont été extrêmement rares en Russie durant les Jeux.

Les manifestations ont été extrêmement rares en Russie durant les Jeux.



Pour aller plus loin et rejoindre les luttes contre les jeux olympiques d'hiver en 2030 : Le site de Saccage 2024 : <https://saccage2024-noblogs.org> <https://reporterre.net/Le-ski-quel-avenir-face-au-defi-climatique>

NO J.O. !

## Hypothèse (r)évolutionnaire IO : La subsistance choisie

Assurer notre subsistance, c'est pouvoir à nos propres besoins, faire par nos propres moyens et vivre de nos propres ressources.

Ces trois expressions, au fond synonymes, mettent en avant trois dimensions de l'autonomie matérielle : l'autosuffisance, l'autoproduction et l'ancrage local.

Terre et liberté, Aurélien Berlan, La Lenteur, 2021

En économie, la subsistance est définie comme étant un système où l'autoproduction et l'autoconsommation sont majoritaires. Ce qui est mangé est élevé, cultivé et cueilli à l'endroit où les personnes vivent et les biens artisanaux - objets et habitat - sont construits à partir de matériaux locaux ; pour être échangé.e.s directement entre les membres d'une communauté via une multitude de procédés d'échanges : dons, contre-dons, trocs et répartition. Ainsi la subsistance échappe à toute modélisation économique, puisque ses modalités d'accomplissement sont définies par les membres du groupe, selon leurs vues et traditions. Cette manière de subvenir à ses besoins est très courante au sein des sociétés traditionnelles, et encore présente dans de nombreux coins du globe. La subsistance est la forme économique qui a le plus été pratiquée de par le monde.

calquer des modèles économiques sur les pratiques de subsistance. En effet, comment prédire des échanges humains qui ne reposent pas uniquement sur la monnaie, calculer les bénéfices du don et du troc, ou encore optimiser des conventions sociales variables et subjectives ? Aux antipodes de l'économie de marché, de la planification et du fantasme de l'homme œconomique, la subsistance se vit de manière située plutôt qu'elle ne se surplombe. De l'extérieur, cette forme économique peut évoquer le chaos d'une complète autarcie, de l'intérieur, un riche et complexe enchevêtrement d'autoproductions, d'échanges directs et de relations.

La subsistance s'opère donc à l'écart du Capitalisme et de l'État, mais cela ne la rend pas intrinsèquement portuse d'émancipation. Elle peut être oppressive pour une partie ou l'ensemble du groupe lorsqu'elle s'insère dans une culture raciste ou patriar-

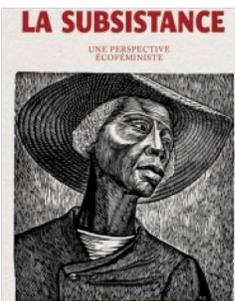
personnes se voient contraintes de cultiver un lopin de terre occupé illégalement, tout en générant de l'argent par des activités urbaines tels que le tri des déchets ou des larcins. Cette subsistance-là, subie, n'a rien d'enviable.

Mais quand elle s'articule aux principes de l'autonomie politique, la subsistance peut également être synonyme d'émancipation. Dans ce cas, elle porte en elle sa propre grammaire économique où l'autoproduction collective est un bien précieux, complexe et écologiquement nécessaire. En ne dépendant d'aucune entité extérieure pour produire le nécessaire, elle permet une grande souplesse de la production, des modalités d'échanges variées et des formes de solidarités qui ne pourraient pas prendre corps au sein d'institutions désincarnées. En ce sens, la subsistance est l'incarnation la plus complète d'une vie matérielle limitée géographiquement, mais illimitée socialement. Ce grand éventail de possibilités fait qu'elle peut être le lieu d'une véritable remise en question des rapports économiques inégalitaires, en particulier dans la sphère domestique.

Alors que le Capitalisme tend à l'invisibiliser - en ne rémunérant pas les activités de reproduction -, le travail

laire, mais aussi la garde d'enfants collectivement organisée. Bref, ce que l'on constate dans les sociétés de subsistance, mais aussi plus généralement lors des grands mouvements de lutte. Loin d'être anecdotique, la socialisation des travaux domestiques est un levier majeur du dépassement du Capitalisme, du colonialisme, du patriarcat mais aussi des impasses écologiques de notre temps.

Potentiellement émancipatrice, farouchement décoloniale, la réhabilitation de la subsistance choisie s'inscrit dans la perspective d'autonomie dépliée au fil de ces hypothèses révolutionnaires. Mais tout comme la propriété d'usage et la démocratie par le bas, celle-ci ne peut être réellement émancipatrice que si elle s'accorde aux autres lignes de désirs, sous peine d'être une condition matérielle aussi asservissante que celles promues par le Capitalisme et l'État. La subsistance choisie rencontre également une limite matérielle, elle ne peut ni concourir au développement des services publics - santé, éducation, transport, énergie, etc. -, ni à celui de l'industrie qui, bien que critique sur de nombreux points, reste indispensable. Comment sinon produire les outils nécessaires à l'autonomie ? Comment articuler l'entraide entre les communautés de vie ? Ainsi la subsistance choisie nécessite, pour être viable, d'être complétée par une perspective macro-économique qui aurait pour ambition d'organiser les productions à de plus grandes échelles selon les principes de l'autonomie.



Malgré l'ampleur de ce phénomène, les sciences économiques ont toujours considéré la subsistance comme une forme primitive de la production, comme une proto-économie. On peut trouver dans la récurrence de ce jugement deux explications complémentaires. La première réside dans le racisme - envers les non-blancs et les sociétés jugées 'primitives' - qui structure la pensée occidentale depuis des centaines d'années. L'autre explication repose sur l'impossibilité qu'il y a à

**LA SUBSISTANCE S'OPÈRE DONC À L'ÉCART DU CAPITALISME ET DE L'ÉTAT, MAIS CELA NE LA REND PAS INTRINSÈQUEMENT PORTEUSE D'ÉMANCIPATION**

reproduite à de nombreuses occasions, notamment durant l'Europe médiévale où le clergé et la noblesse prélevaient une partie de ce qui était produit au sein des communautés paysannes, souvent sans réelle contrepartie. Mais cela peut également être le cas dans les sociétés capitalistes où, ne pouvant ni accéder à un emploi, ni bénéficier de la protection d'un État social, de nombreuses

## Fukushima, 13 ans après l'accident

Fukushima, la catastrophe continue et l'eau contaminée... est désormais rejetée dans le Pacifique !

Toujours en fusion les cœurs des réacteurs 1, 2 et 3 ne sont toujours pas accessibles, en raison de la radioactivité trop élevée empêchant l'homme, comme le robot, de s'approcher. Plus de 800 tonnes de matériaux fondus hautement radioactifs ont pénétré les nappes phréatiques. 300 tonnes d'eau sont utilisées chaque jour depuis 13 ans pour refroidir en permanence les réacteurs ! La capacité de stockage des réservoirs du site (1300000 tonnes) ayant été dépassée, le gouvernement japonais a autorisé la dilution des eaux contaminées dans l'Océan Pacifique. Commencés en août 2023, ces rejets radioactifs se poursuivront sans dis-

**300 TONNES D'EAU SONT UTILISÉES CHAQUE JOUR DEPUIS 13 ANS POUR REFOUILLER EN PERMANENCE LES RÉACTEURS !**

continuer jusqu'en 2050 au moins. Les pêcheurs ont porté plainte contre l'Etat japonais. En effet, les conséquences pour la faune et la flore marine ainsi que sur la santé des populations sont imprévisibles et incalculables. Quant au bilan sanitaire, selon l'hôpital de Minami-Soma dans le département de Fukushima, le nombre des cas de cancers de la thyroïde est 29 fois plus élevé qu'avant l'accident, les cas de leucémie 10,8 fois.

Début 2021, les autorités japonaises comptabilisent à Fukushima 2317 décès indirects dus à des suicides ou à une dégradation des conditions de vie suite à l'évacuation.

L'une des grandes incertitudes de la catastrophe nucléaire de Fukushima concerne les effets à long terme de faibles doses de radioactivité. Estimation de la catastrophe à ce jour : 180 milliards d'euros, sans compter les dégâts écologiques et sanitaires.

Le gouvernement japonais a mis fin en 2017 à l'aide aux 80 000 émigrés toujours éloignés de chez eux,

afin de les contraindre à retourner vivre dans des territoires contaminés ! En 2011, plus de 160 000 personnes avaient dû fuir. Des centaines de km2 de terres restent à ce jour inhabitables.

EN FRANCE, le gouvernement tire à sa façon les leçons de Fukushima : En 2018, un décret a multiplié par 100 le seuil de radioactivité autorisé par la loi, ceci afin d'éviter les déplacements de populations et limiter les indemnités si un accident nucléaire avait lieu sur le territoire français, dont le parc est particulièrement vieillissant et menaçant... !

Coup sur coup, et sans débat, l'exécutif a décidé en 2022 la « relance du nucléaire » puis, en 2023, la construction de 14 réacteurs EPR !



## L'AFFICHE ROUGE



S'il fallait rendre un hommage de plus à Manouchian, ce serait pour la force de ses poèmes qui ne furent pas lus par Macron :

Quand j'erre dans les nuits d'une métropole, Toutes les misères, tous les dénuements, Lamentation et révolte l'une à l'autre, Mes yeux les rassemblent, mon âme les loge. Je les mêle ainsi à ma souffrance intime, Préparant avec les poisons de la haine Un âcre sérum, cet autre sang qui coule Par tous les vaisseaux de ma chair, de mon âme. Cet élixir vous semblerait-t-il étrange ? Il me rend au moins la conscience du tigre, Lorsque dents et poings serrés, tout de violence, Je passe par les rues d'une métropole.

Missak Manouchian, Privation

# Révolte caniculaire

Jour 7 de la deuxième canicule de la saison.

17h au cadran, j'émerge lentement du canapé, ventilo au ralenti et cerveau comme du flan.

Je me traîne hagard jusqu'au robinet. L'eau chlorée ressuscite un peu ma gorge en feu.

La tête sous l'eau tiède mes pensées se rassemblent petit à petit.

Qui suis-je ? Où suis-je ?

Pour avancer, j'ouvre d'un coup un store.

La lumière blanche est aveuglante. Dehors rien ne bouge dans les rues brûlantes, hormi les feuilles déjà desséchées qui s'envolent dans les bourrasques.

Le ciel est laiteux, un peu orange, à moins que ce soit une hallucination.

L'air semble vibrer, à moins qu'il s'agisse d'un tremblement de terre.

Puisque qu'il y a de l'eau au robinet, une douche s'impose.

Avec 37°C dans l'appart, elle paraît presque fraîche.

Inutile de m'essuyer ou de m'habiller.

A présent je suis vraiment sorti du coma.

Et la mémoire revient, intacte.

**Le cauchemar lui est toujours là.**

Rivières à sec, eau potable par intermittence, légumes crevés au jardin, coupures d'électricité, pollution à l'ozone, particules fines partout, livraisons d'eau par camions citerne, poissons crevés, urgences saturées, distribution alimentaire par l'armée avec QR code sur ton pass, oiseaux crevés, incendies géants de forêts, chevreuils en flamme, voitures et maisons brûlées, couvre-feu, fumées noires haut dans le ciel, pluies de cendre, argent électronique, horizon rougeoyant de braises...

Et la colère revient, intense.

Comme une crue chaque fois plus haute, une marée qui déborde les rives.

Colère contre cette société et ses défenseurs.

Contre les marchandises et les usines.

Contre le fic et les décideurs.

Contre les flics et les machines.

Colère.

Inextinguible.

Plus forte que la peur et plus brûlante que la fournaise.

Une rage précise et sans limite.

Et puis le frigo est vide.

Même pas une bière ou un concombre masqué.

Colère partout.

Inutile et impossible d'y résister un jour de plus.

Apaisement nulle part.

Partout la poussière noire et des keufs bruns-blancs-rouges.

Partout des caméras et des drones qui te guettent.

Inutile et impossible de supporter ça un jour de plus.

Colère froide.

Un reste de pain sec et une boîte de couscous.

Histoire de prendre des forces.

2 litres d'eau histoire de pas crever de soif.

Une casquette contre le cagnard du soir et les identifications algorithmiques.

Raclage de fond de tiroirs.

Un masque covid et des lunettes contre les cams.

Des gants et un foulard noir.

Du sérum phy périmé et une demi bombe de peinture.

Un vieux marteau et un sac à dos troué. Un reste de paquet de biscuits.

Un briquet et une tenaille.

Un sweat à capuche en guise de Kway.

19h30 je boue et je suis prêt.

Une douche froide et je sors par une porte dérobée.

Dehors il fait à peine légèrement moins chaud.

Direction un quartier de bourges un peu reculé.

Au pas de course entre les murs.

**zoh un premier SUV explosé.**

Au deuxième sa sirène siffle.

Des voisins s'affolent.

Changement de quartier.

Une banque et une assurance ont des trous dans leur vitrine.

Au passage, feu à une poubelle contre un autre SUV.

Encouragements d'un passant.

Et quelques journaux en flamme contre un placard téléphonique en plastoc.

Pause à l'écart dans un parc.

Transpiration maximale, ça fait du bien de bouger.

**A 40°C pas de quartier.**

20h40 : 5 gorgées d'eau pour tenir le cardio.

Quelques sirènes autour je change de rive loin des cams.

La marche rapide c'est la santé.

Au passage, les rétros des SUV et des bagnoles de riches se retrouvent fêlés.

Et une poubelle s'enflamme collée à une boutique de téléphonie.

Tandis que la porte d'un restau de luxe perd sa poignée.

Fin de la bombe sur les murs d'une usine.

40°C à l'ombre c'est l'heure de l'émeute"

"Jette ton tél, brûle ton France Travail"

Marcher vite, l'œil ouvert à 360 et l'oreille aux aguets.

Encore quelques vitrines explosées en trottoir.

Et replis temporaire, matos planqué dans un coin.

Sur une hauteur j'observe la scène.

Le soleil se couche tranquille sur quelques petites fumerolles.

Des sirènes rouges et bleues ici et là s'agitent.

Au sud j'entends des cris sourds.

A la tombée de la nuit des feux d'artifices percent le silence.

Direction les bruits d'explosions.

Des groupes se rassemblent.

Ca fait du monde qu'à plus rien dans son frigo.

L'avantage du couvre-feu c'est qu'on sait que ceux qui sont dehors sont soit des flics soit des rebelles.

Les pétarades et les pierres tiennent les cerbères à distance.

Ca bouge de partout.

Un drone se prend un carreau d'arbalète.

Ca fume couleur lacrymo, l'émeute commence.

Il y en a des usines et des concessionnaires auto à crâmer.

Des supermarchés à piller et des péages à exploser.

Des lignes de fibre et des câbles à couper.

La colère est immense.

Aux fenêtres ça applaudit et ça jette des trucs sur les milices de l'Etat.

Au lieu de crever de chaud mettre le feu partout.

**Aura-t-on assez de saletés à détruire ?**

L'émeute commence et qui sait où et quand elle se terminera.

## Cal'arbre à Défendre, quotidien d'une zadiste

**Le quotidien des écureuils est toujours aussi difficile à l'heure actuelle à la Cal'arbre. Entourés, es nuits et jours par des CRS et blindés surarmés, les nombreuses tentatives pour leur apporter des vivres échouent, leurs santé et leur moral se dégradent. Plus bas, les zadistes s'organisent pour les soutenir et faire pressions. Voici un aperçu de leur quotidien.**

Calzone à défendre ! Jeudi oui et je l'affirme. On dit Non à l'A69 et on le confirme.

Après observation des travaux destructeurs en cours, on se dit qu'il faut agir. Des arbres encore debout, il n'en reste plus beaucoup. Quelques platanes habités par de fervents écureuils à deux jambes ainsi que de magnifiques chênes pédonculés tiennent encore. Ces derniers sont situés sur un terrain privé.

Des cabanes ont commencé à se déployer depuis quelques temps déjà... En soutien, nous sommes un petit groupe à partir en bus direction la ZAD aérienne nommée cal'arbre. La cal'zone bâtera une base, une pizza terrestre à défendre aux petits oignons.

Palette de couleurs. Palette de bois à décortiquer, désosser, détourner. Une fourmière sans dieux ni maître. Une anarchie fluide. Un mélange de joie, tristesse, d'angoisses et d'effervescence se mêlent.

Des lors, nous nous improvisons grimpeuses, architectes d'extérieurs, camperuses. Des anneaux de serre agrémentés d'une bâche d'occasion servent d'abri de fortune ...en attendant la suite.

**L'énergie est folle en ce campement.** On s'active. Un grimpeur habitué propose une initiation et la transmission des savoirs se fait de bouches à oreilles, de mains en mains.

Le lieu est magique malgré la route au loin et la cimenterie d'à côté. Une mare entourée de haies d'aubépines, de ronces et d'autres abritent des amphibiens qui croassent. Un vieux bâtiment en pierre surplombe le terrain et les montagnes noires entourent le paysage lointain. Dans les chênes pédonculés habitent des grands capricornes. On y voit leur traces par les cavités remplies de sciure qu'ils y laissent.

Et tandis que le faucon crécerelle effectuent son vol stationnaire, les humains s'activent en bas. Fin de journée déjà, une cabane en palette vient d'être construite. Le bricolage n'est pas vraiment notre apanage mais grâce à l'intelligence collective et au mixage de connaissances, elle se construit. On est comme des mômes dans l'instant, l'action, l'essai. Cela donne des événements amusants... cNous n'avons en effet que peu d'anticipation et finissons par scier les planches de bardage debout à l'horizontale. Il en faut plus pour nous coucher. Nous apprenons de nos erreurs. Si vous aviez vu l'effervescence, l'énergie qu'un groupe d'humains nourris par la révolte, la lutte, la passion...

«**Mettez nos des bâtons dans les roues, nous créerons des nouveaux chemins, passerons en souterrain**» Les giboulées de mars pleuvent à n'en plus finir et des poches d'eau se forment à l'abri du radeau dodo... Le lendemain, deux personnes venues d'on ne sait où sont alors intervenues et ont installé une charpente, hissé le toit en bi-pente pour écouler la pluie . La suite ce fût un banquet le soir même et un dortoir de fortune pour se reposer. Les couvertures grattées en laine n'ont jamais été aussi précieuses... Entre la gadoue, le froid humide qui venait s'engouffrer sous les habits, empêchaient de se reposer, il y avait donc ces moments de grâce. Une réponse au problème qui arrive sans crier gare.

Le voisinage reste soutenant et nous apporte des vivres, des repas chauds, des petits déjeuner jusqu'au remerciement.

Est ce qu'on va gagner ? Oui !! On l'espère jusqu'aux bouts des orteils qu'une autre voie soit possible mais ce n'est pas



seulement une lutte contre l'autoroute et pour un projet de réaménagement avec voie cyclable...non c'est aussi un art de vivre, de pensées, une refonte des croyances, une cassure des codes, des peurs et des schémas...une proposition à d'autres modes de vie. Ici l'âge, les diplômes ou le métier n'ont aucune importance. Personne ne demande quel est ton métier. Tu es, et c'est déjà beaucoup. On ne se définit pas à travers une étiquette...une voie unique. On peut être plusieurs voies, des voix graves et aiguës, qui déraillent, qui chantent , qui préfèrent se taire et bouger. De même pas de tranches d'âges, **l'amitié n'a pas de numéro.** Le dimanche, des naturalistes des terres passionnées sont venus. Nous étions alors un petit groupe à observer la biodiversité environnantes. Nous avons commencé à réaliser un inventaire des herbacées, des arbres, des *zozios*... puis les différents lieux d'habitations. A guetter les signes de vie, on perçoit le lieu différemment. Ici, c'est un terrain agricole. Des brebis y ont pâturé pendant plusieurs mois. Les touffes d'orties poussant un peu partout nous indiquent un lieu nitrophile. Les empreintes des ovins laissent entrevoir leur chemins empruntés pour s'abreuver. Puis...Où un puits de roche non cimenté et sa vie attribuée s'y trouve. Un joli corridor arbustive entoure le coin d'eau tandis que des lentilles à trois lobes se posent en couverture.

Des dosses ont été récupérés et une guinguette se prépare. A six nous nous attelons au plan à tâtons. Nous posons des coins de bases avant d'installer les contreventements et le bardage. Nous avons appris de la dernière cabane. A la manière des charpentiers sans mètres, nous utilisons une corde et des marteaux non piqueurs.

**Le soir, on se retrouve au coin du feu , le feu follet des chansons militantes et des guitares viennent aiguïser l'ouïe. La vie au camp n'est pas toujours simple mais on y apprend à régler les conflits sans rancune. C'est aussi un apprentissage. Au démarrage des réunions journalières s'organisaient pour gérer la vie au camp, le tri des déchets, le ravitaillement, la mesure entre**

**impulsion d'action et organisation collective...dorénavant des tableaux sont installés et les réunions ne sont plus qu'à la demande explicites ...et la vie au camp ne marchent pas moins bien.**

L'anarchie s'organisent et les règles se modulent en fonction des événements et besoins.

Non loin de là, à la Crem'arbre, des essais de ravitaillements échouent à cause d'un refus d'un nombre hallucinants de forces de l'ordre figés comme des robots. J'y suis allé un dimanche et ils nous ont chargés alors que nous marchions seulement. La tristesse arrivait mais des musicien.nes se pointèrent. Danser, chanter pour garder de l'énergie , que cette lutte respire la joie, celle de l'espoir. Une Cornemuse porte loin, jusqu'aux écureuils sans œueil sonore.

**J'aurais tant à raconter. Du haut de mon arbre, je vivais heureux. J'aurais jamais dû le quitter des yeux.** Un matin de mars, le soleil a pointé le bout de son nez. La pluie a cessé et puis une sittelle torchepot est venue chanter. Elle a la particularité de grimper et de descendre des branches aisément.

Si tel.le est l'espoir alors chante les oiseaux.

# Quand circuler devient un enjeu vital

En Cisjordanie occupée, la spoliation des terres et des routes palestiniennes

Dans le dernier Ricochets, j'évoquais un voyage fait en Cisjordanie en 2004. Je retrouve des articles écrits à l'époque. La situation était déjà intenable, d'une injustice totale envers les droits des palestiniens. Les barrages routiers bloquent la vie des Palestiniens depuis des décennies.

Je reprends ici mes notes entremêlées avec ce qui se poursuit aujourd'hui.

A Jérusalem, les Israéliens utilisent les lois ottomanes pour récupérer les terres palestiniennes : les terres non cultivées depuis 15 ans passent dans le domaine public. C'est ainsi que des propriétés palestiniennes sont récupérées et confisquées. En dessous du mur des Lamentations, le quartier palestinien a disparu. La conquête de Jérusalem s'est faite par l'ouest et grignote de plus en plus vite toute la ville. Après les accords d'Oslo, les colonies se sont étendues systématiquement. Des mobil homes se sont installés sur les terrains vides gardés par des hommes en armes. Le mur construit autour de Jérusalem prive 700 villages palestiniens de tout accès à Jérusalem. En roulant autour de la ville, on voit des maisons détruites et les pans de murs de béton gris des maisons des colons s'élever inexorablement sur de belles collines en terrasses. Des routes sont construites en tout sens pour connecter les collines et enserrer les quartiers palestiniens Des soldats patrouillent continuellement sur ces routes. Le mur de séparation est omniprésent et ravage le paysage. Les champs d'oliviers autour du mur ont été détruits contribuant au sentiment de désolation et de désertification. Les colonies sont exemptes de taxe d'autr cinq ans et le prix d'achat des maisons est très bas.

**Aujourd'hui, depuis l'attaque du Hamas contre Israël le 7 octobre, la réponse a été terrible, et presque plus aucune route n'est empruntable en Cisjordanie... sauf pour les colons, qui peuvent circuler librement et attaquer les Palestiniens.** Depuis le début du conflit, l'occupation et les colons travaillent de pair et ont mis le paquet pour empêcher la mobilité des Palestiniens – officiellement pour empêcher des attaques terroristes, mais en vérité pour confiner les arabes chez eux afin de pouvoir mieux prendre leurs terres, les empêcher de récolter leurs oliviers. L'armée a distribué 35 000 fusils d'assaut aux colons : ce sont maintenant 145 000 colons armés qui dominent la Cisjordanie, sans aucune forme de justice pour leurs victimes. L'ONU a comptabilisé plus de 250 attaques, 2000 morts et des milliers de familles expropriées par la violence des colons et militaires israéliens.

Depuis la première Intifada (1985), des checkpoints militaires israéliens sont venus séparer l'accès de la Cisjordanie à Israël (aussi nommée « Palestine de 1948 »). Le « mur de séparation » long de 700km a divisé des villages, enclavé des territoires entiers, empêche des agriculteurs de cultiver leurs champs. Neuf checkpoints le ponctuent : 100

000 travailleur.se.s palestinien.ne.s les passent chaque jour pour leur boulot en Israël. Ils y sont soumis à des contrôles, fouilles, humiliations, et même à de la torture. Mais ce schéma se répète aussi à l'intérieur de la Cisjordanie, où l'occupation israélienne a créé des routes pour israéliens et des routes pour Palestiniens. Celles-ci se retrouvaient entravées de 565 obstacles en août 2023, selon l'ONU : checkpoints militaires ou privés, de barrières, ou tout simplement bloquées par des murs, des tunnels, des tas de terre, des rochers. Pas un seul

ooc

**TENEZ BON, LES ROIS-MAGES ARRIVENT EN RENFORT EN 2024 !**



villages étaient totalement bloqués. Maintenant, cela reste possible de se déplacer en faisant de grands détours pour éviter les checkpoints, mais c'est très risqué à cause des attaques de colons sur les routes, et on peut finir en prison si on est surpris en train d'éviter un checkpoint. Je vis dans un village entouré de colonies. Dans les checkpoints, il me faudrait 15 minutes pour me rendre à Bethlehem, mais maintenant il faut 2 heures. Et quand on passe des colons, ils nous lancent des pierres, nous insultent... et encore, on a de la chance, ceux de chez nous ne nous tiennent pas dessus ! Cela rend l'accès aux hôpitaux, aux supermarchés très compliqués. Les dix premiers jours, des femmes enceintes ne pouvaient même pas se rendre à la clinique pour accoucher ! Les gens malades, les diabétiques ne peuvent plus aller acheter leurs médicaments ou doivent faire d'immenses détours, très risqués, à travers les champs et les collines. **Les dix premiers jours, on a dû se débrouiller avec uniquement ce qui poussait sur nos arbres et dans notre terre !** »

## Histoire de tribunal

C'est pour accompagner nos camarades à leur jugement que nous nous rendons au tribunal de Tarbes le 6 janvier 2024. Ils sont trois, trois amis qui avaient été interpellés quelques mois auparavant lors d'une action péage gratuit avec chacun un opinel dans la poche. Pour les flics, c'était du pain béni, accusés de ce fait : « de port d'arme en vue de dégradation de bien public en réunions ». Pour préparer le procès, payer les frais d'avocats ainsi que les éventuelles lourdes amendes, nous avons monté une légal team ( La Team Rockette) et créés des festivals anti-répressions qui ont bien fonctionné.

C'est après ces mois d'aventures que nous nous sommes tou.s.tes retrouvés.e.s au tribunal à 19h30 comme mentionné sur la convocation. L'avocate nous signifie qu'elle ne sais pas à quelle heure nous passerons. Les procès s'enchaînent les uns après les autres. Des vols, des affaires de vidéo-pédocriminalité, de violences sexuelles, d'escroquerie. Des histoires parfois triste car pour certains, on sent qu'il s'agit de récidives liées à la misère. D'autres, dérangeantes, comme lorsque l'agresseur ne se remet pas en questions face à des accusation d'in-

face aux actions de la FNSEA et celle de simples manifestants des manif des retraites. L'affaire est close très rapidement, la procureure annonce la relaxe pour les camarades, avec une lassitude dans la voix. **Nous quittons le palais de justice en applaudissant, mais la juge nous demande d'arrêter, car elles sont épuisées,** et sûrement aussi, un peu saoulées que les tribunaux, déjà engorgés, servent d'outils de répressions, de repréailles et d'intimidation.

La justice semble à bout de souffle... Comment est-ce possible de faire ce travail à la chaîne à cette cadence sachant qu'une «erreur de jugement, ou de peine à une telle incidence sur le futur des gens ? Ce jour là, nous sommes sortis à 23h... Au tribunal de Tarbes, c'est presque habituel.





# Numérique partout, humain nulle part

**FESTIVAL TECH & FEST**  
La célébration de la technologie/la défaite de la raison



## Pourquoi s'attaquer au numérique?

Si dans un premier temps, la plupart des civilisés se sont mis à l'informatique en y trouvant un côté « pratique » ou ludique ; aujourd'hui, l'envahissement de nos vies et nos sociétés par le numérique ne fait plus rire : surveillance, contrôle et contrainte ne cessent de s'étendre. Qu'elles se présentent comme innovation technique, organisation scientifique du travail ou management, ces formes de pouvoir attaquent notre dignité et nous opposent les uns aux autres. Nous voyons disparaître les marges de liberté qui nous permettent d'échapper aux impératifs de la rentabilité. D'après le discours dominant, il s'agit là d'un progrès. Mais pour les humains, ce processus est le progrès de notre dépossession. Ainsi les articles de cette rubrique nourriront la critique nécessaire du totalitarisme numérique et exploreront des pistes d'autodéfense.

Contact : airfaux@riseup.net



## Contre l'accaparement des ressources par les industries de l'électronique et la "vie connectée"

**Le 1er avril 2023, nous étions mille à manifester à Crolles (près de Grenoble) contre l'accaparement des ressources par les industriels de l'électronique et l'agrandissement du géant STMicroelectronics, qui produit des puces électroniques. Aujourd'hui c'est sa voisine Soitec qui veut s'agrandir, pour fabriquer des semi-conducteurs pour batteries**

**de voitures électriques. Accaparement de l'eau à l'heure des sécheresses à répétition, rejet de produits chimiques, consommation électrique délirante, le tout pour la production d'objets connectés et pour l'armement : ces projets d'agrandissements d'usines promettent un désastre environnemental.**

**Une consommation d'eau potable délirante**  
Le secteur de la microélectronique est très gourmand en eau : il faut 1700 litres pour rincer une seule plaque de silicium. L'été, quand les particuliers n'ont plus le droit d'arroser leur potager, ST et Soitec continuent d'engloutir l'eau potable du réseau. Leur consommation, en constante augmentation, va encore monter avec les extensions : après son agrandissement, ST prévoit de consommer 21 500 m<sup>3</sup> d'eau potable par jour, soit 249 litres par seconde, une augmentation de 190 % par rapport à 2021 (chiffres MRAE).

**Le numérique pollue nos rivières**  
Les « 60% de recyclage » annoncés par l'industriel ne diminuent pas sa consommation d'eau, car il n'y a pas de recyclage chez STMicroelectronics, juste une « réutilisation » de l'eau qui sert à la climatisation des salles (25% de sa consommation). Pour les 75% restants, l'eau potable en entrée ressort chargée des produits hautement toxiques que l'usine utilise à hauteur de 20 000 tonnes par an : ammoniac, chlore, hexafluorure, phosphore, azote, cuivre... L'eau qu'elle souille est retraitée par sa station de traitement puis rejetée dans l'Isère. Par exemple, pour l'azote, ST est autorisé à déverser l'équivalent d'une ville de 53 000 habitants qui ne traiterait pas ses rejets. ST et Soitec doivent cesser de polluer l'Isère !

**Démocratie : le compte n'y est pas**  
Ces agrandissements d'usines se font dans un véritable déni de dé-

mocratie. L'enquête publique pour l'exploitation du site de Crolles a eu lieu alors que les travaux de la première tranche étaient presque achevés. Les gendarmes ont relevé les plaques des voitures de tous les participants à la deuxième réunion de l'enquête publique. Cette situation témoigne de la façon dont fonctionnent nos sociétés industrielles : plus la technologie est complexe, moins les populations ont de pouvoir sur leurs vies.

**L'électronique au service de l'armée**  
Les semi-conducteurs de ST équipent les drones kamikazes KUB-BLA de l'armée russe, et ST est un acteur majeur en semi-conducteurs de la défense. C'est vrai aussi de Soitec, qui participe de longue date à l'industrie de l'armement. La technologie SOI a été créée par le CEA pour disposer de composants adaptés à nucléaire militaire. Championnes de la « death.augmented », ST et Soitec sont complices des guerres et de la menace nucléaire. Leurs activités reposent sur la mort et la destruction : elles sont immorales.

**Une fabrique de gadgets**  
Les puces fabriquées dans le Grésivaudan sont utilisées dans des machines à gazon automatiques, dans des bouteilles d'eau connectées, par le réseau de satellites Starlink d'Elon Musk ou dans les smartphones (Google Pixel 7 par exemple). Les batteries des voitures électriques sont également très demandeuses en semi-conducteurs. Mais avon-

nous vraiment besoin de tout cela ? Pour notre part, nous refusons le monde connecté, l'« internet des objets » et la « life.augmented ». Nous voulons une société avec plus d'humain et moins de numérique, une société où l'on ne soit obligé d'utiliser des outils extrêmement perfectionnés pour chaque acte du quotidien.

**Des subventions publiques pour des profits privés**  
Entreprise « franco-italienne », ST-Microelectronics a son siège en Suisse et paye ses impôts aux Pays-Bas, le 4ème paradis fiscal au monde. C'est néanmoins l'Etat français qui finance l'agrandissement à hauteur de 2,9 milliards d'euros (soit 2,9 millions d'euros par emploi créé). Ce budget est provisionné dans le volet semi-conducteurs de France 2030 (5,5 milliards d'euros), lui-même inclus dans le European Chips Act, un plan européen qui veut augmenter drastiquement la production de puces en Europe.

**La « souveraineté industrielle » est un mensonge**  
Les nouvelles usines de ST et Soitec auraient soi-disant pour but de rendre l'Europe « souveraine » en puces électroniques. En réalité, comme on consomme de plus en plus de puces (+15 % par an), les usines du Grésivaudan ne vont pas remplacer des usines en Asie mais s'y ajouter. Et de quelle souveraineté parle-t-on quand on sait que 95% de la production mondiale des métaux rares utilisés pour la fabrication des puces vient de Chine ? La meilleure

façon de ne pas dépendre des usines asiatiques est d'utiliser moins d'électronique. Cela passe par reconquérir notre autonomie face au mode de vie industriel et connecté qu'on nous impose, face au pouvoir des multinationales.

**Le numérique est anti-écologique**  
On entend souvent que le numérique participerait à se passer de pétrole et à « construire un monde bas-carbone ». En réalité, on n'a jamais autant consommé de pétrole qu'aujourd'hui : le numérique accélère la consommation d'énergies fossiles. On nous fait croire que le numérique « dématérialise » les activités, mais chaque objet connecté dépend en fait d'une immense infrastructure technologique. La numérisation a un impact concret sur les milieux (mines, consommation électrique, déchets, pollution des rivières...). L'augmentation de la production de puces constitue un renforcement des logiques de destruction planétaire.

**Nous n'avons pas besoin du monde connecté**  
Les puces électroniques sont-elles indispensables à la vie en société ? À la différence de l'eau qui, elle, est un besoin, les semi-conducteurs ne relèvent ni de la nécessité ni de la fatalité, mais d'un choix politique : celui du mode de vie connecté. En quelques dizaines d'années, nous semblons avoir oublié que d'autres manières de se rapporter au monde

**POUR ECONOMISER L'EAU**  
**MERCI DE FAIRE PIP! SOUS LA DOUCHE (OU DANS LE BAIN ÇA MARCHE AUSSI)**  
AFIN QUE STMICROELECTRONICS PUISSE CONSOMMER 336 LITRES D'EAU PAR SECONDE D'ICI 2024.

sont possibles, et sans doute plus désirables que le mode de vie du tout-écran, de la connexion permanente et de la surconsommation de ressources (eau, électricité, métaux rares).

**La course à l'innovation : une aberration historique**  
Le projet de faire du Grésivaudan un pôle de la microélectronique ne répond pas à des enjeux locaux, mais à des choix géopolitiques, économiques et militaires : Taiwan est le leader mondial des puces, l'Europe doit lui courir derrière, financer le CEA et ses start-up, exploiter plus encore le pays du Sud. L'impératif de la compétitivité nous jette dans une course mondiale à l'innovation mortifère pour l'environnement, les animaux et la planète. À l'heure du dérèglement climatique et d'une extinction de masse des espèces, nous prônons la désertion de cette course qui nous fait perpétuer le désastre écologique et humain.

Sortons de la course mondiale à l'innovation et finissons-en avec la recherche du profit à tout prix !

C'est lorsque le mythe commence à crâquer et que les nuisances deviennent difficiles à camoufler que les communicants mettent le paquet pour raviver le mythe. Ce mythe, c'est celui de la tech, de l'innovation, du progrès. Un mythe de la croissance économique infinie, qui repose sur la technoscience, la technologie et le développement industriel. Une idéologie tellement prégnante que la simple évolution du progrès technologique est systématiquement chargée de valeur positive, confondue avec l'idée d'amélioration. Mais ce que cette idéologie occulte sciemment, c'est le coût social et environnemental de ce qu'elle nomme « progrès ». Car derrière toute innovation technologique se cache sa production, avec son emprise matérielle bien concrète : extractivisme, déforestation, accaparement et privatisation des ressources, urbanisation, pollutions, consommation énergétique massive... Des impacts qui, avec l'emballage du dérèglement climatique et l'amenuisement des ressources, deviennent de plus en plus insoutenables.

Et de l'autre côté de la production technologique, nous, et les impacts sur nos vies : dépendance toujours accrue à des technologies pour le moindre de nos faits et gestes (s'orienter, communiquer, par exemple), artificialisation du monde et des relations humaines à l'ère du tout et du tout le temps connecté, phénomènes d'addiction (réseaux sociaux, applications,

etc.), fichage généralisé induit par la capitalisation sur nos données personnelles, aliénation et dépossession de nos savoir-faires, effondrement de nos capacités d'attention, dépeuplement avec le modèle de la « smart city » de technologies de surveillance toujours plus sophistiquées (vidéo surveillance augmentée par IA, micros urbains, etc.) Prenons quelques exemples parmi les entreprises partenaires principales du festival : Nous avons STMicroelectronics, multinationale locale qui rejette des quantités astronomiques de polluants dans l'Isère (en bénéficiant de dérogations) et qui, au terme de son agrandissement, consommait 21 500m<sup>3</sup> d'eau potable par jour alors même que les sécheresses s'accroissent d'année en année. Et tout ça pour produire des objets à l'utilité sociale largement contestable : gourdes connectées, cigarettes connectées, déploiement de la 6G, voitures autonomes, etc. Prenons aussi Lynred, entreprise grenobloise qui fabrique du matériel militaire, responsable, entre autres, de massacres en Ukraine du fait de la présence de ses capteurs infrarouges dans les drones de l'armée russe. Prenons également SpaceX et ses satellites Starlink dont l'emprise sur nos vies est telle que nous ne pouvons même plus contempler les étoiles en paix. Du désert de Gobi aux massifs de Belle-

donne, ses traînées lumineuses s'imposent à nous. N'oublions pas Soitec, autre usine Seveso du Grésivaudan, créée pour valoriser la technologie « silicium sur isolant » afin de répondre aux besoins de dissuasion nucléaire. Elle travaille sur l'intelligence artificielle, l'internet des objets, la smart city, etc. Autant de technologies qui, de la fabrication à la maintenance et au recyclage des infrastructures de calcul et de stockage, sont ultra-énergivores et dont l'impact environnemental est considérable. Prenons encore Verkor qui produit des batteries au lithium pour voitures électriques et dont le pollueur Arke-ma détient des parts. Superbe et vertueuse innovation technologique qu'est l'électrification pensez-vous peut-être ? Là encore c'est occulter l'impact social et environnemental des batteries au lithium qui d'un bout à l'autre de la production polluent et exploitent : des mines dont le lithium est extrait au coût d'une pharamineuse consommation d'eau aux usines où il est raffiné, en passant par la consommation électrique nécessaire à ses recharges (qui, en France, implique la production nucléaire, ses risques et ses déchets), en finissant par son quasi-impossible recyclage.

**Le retour sur terre et le ralentissement.**  
Contre la fuite en avant technologique, nous disons qu'il faut de toute urgence un vrai débat de société afin de décider collectivement de la voie à suivre. En tant qu'habitant-es de la région grenobloise, nous devons réfléchir et nous emparer de ces thématiques : le modèle développé ici depuis cinquante ans est-il pertinent et viable pour nous et les générations futures ? En attendant, nous disons halte à la profusion de la tech, halte à la consommation forcée, halte à cette propagande et à son extension à tous les domaines de nos vies ! L'accroissement sans limites des usines, des start-ups et des innovations-gadgets ne nous rendent ni plus heureux, ni plus attentifs aux autres, ni ne permettent d'endiguer le dérèglement climatique. Bien au contraire.

Les Débranché.e.s, janvier 2024

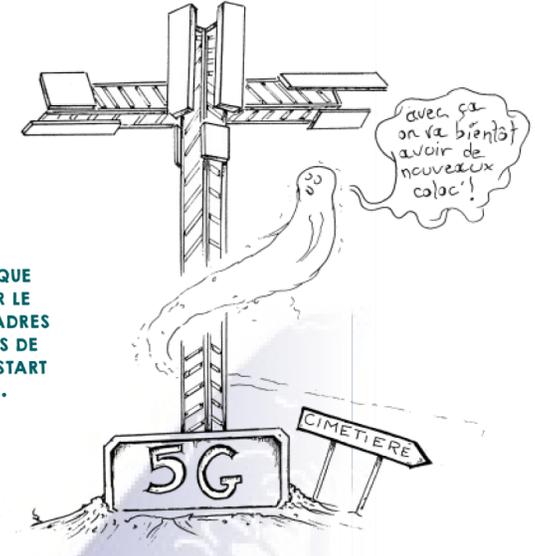


Contre l'emprise toujours grandissante des technologies et de l'argent, nous prônons

## Lutte contre un projet d'antenne 5G à Mirabel et Blacons

En juin 2023, la mairie de Mirabel et Blacons apprend qu'elle est "choisie" par l'Etat pour une opération du plan "New deal mobile" (beurk le nom) lancé en 2018, qui force les opérateurs téléphoniques à implanter des antennes là où c'est trop peu rentable pour eux. Il s'agit d'une sorte d'obligation de service public. La planification du tout numérique vise au développement du télétravail des cadres depuis leur villas de campagne et des start ups rurales, l'incitation aux usages mobiles avec les antennes

**DU TOUT NUMERIQUE POUR DEVELOPPER LE TELETRAVAIL DES CADRES DEPUIS LEUR VILLAS DE CAMPAGNE ET LES START UPS RURALES...**



projet, qui a surtout une visée de soutien au réseau haut débit (4G puis 5G). Beaucoup de personnes sont furieuses, un collectif « Non au pylône relais de Mirabel et Blacons » se crée rapidement. Il communique sur le déni de démocratie et les problèmes du pylône et de la 5G, une pétition est lancée, et une première réunion publique a lieu le 17 février. C'est un succès avec autour de 200 personnes d'âges et milieux sociaux variés. Les habitants sont invités à protester auprès de la mairie. La 5G, les objets connectés, l'inflation du haut débit mobile en général sont vivement critiqués. Il y a aussi l'atteinte au paysage et les risques pour la santé (le nombre de personnes victimes des

ondes (EHS, électrohypersensible) augmentée). Un arbre a été planté par des enfants à l'emplacement prévu par SFR et la mairie pour le pylône. 25 février : le collectif organise une réunion d'information avec deux documentaires sonores sur la 5G 29 février : réunion organisée par la population concernant ce projet imposé "d'en haut". Plus de 200 personnes étaient là, la plupart très remontées contre le projet, contre la présence de SFR à cette réunion et contre la mairie. 6 élus étaient présents à la tribune, dont le maire Jean-Philippe Roche. Avec eux un communicant de SFR et une représentante de l'entreprise Circet chargée

de réaliser les travaux d'infrastructure. Malgré les excuses et tentatives d'explications des élus, l'absence de débat préalable ne passe pas, d'autant que l'équipe municipale majoritaire s'était faite élire sur un projet participatif et écologique ! Par tous les moyens SFR a essayé de justifier l'ajout d'un pylône à antennes mobiles. Les critiques et moqueries ont fusé sur tous les sujets : démocratie, problème du climat et des écosystèmes à cause de l'augmentation des mines et de l'utilisation d'énergies, santé, définition des besoins, dimensionnement et emplacement du projet, etc. Les élus et bien embarrassés, et semblaient vouloir remettre en cause leur choix.

Mars : la pétition contre le pylône dépasse les 1000 signatures. 13 mars : le Conseil municipal décide de refuser la déclaration de travaux à SFR pour l'implantation de l'antenne à la salière pour des raisons d'esthétique du village et de non compatibilité avec un élément du PLU. Selon le collectif d'opposants : << Plusieurs options s'offrent désormais à la commune : - proposer à SFR un nouveau terrain communal (celui de Malombre est à l'étude, à 900 mètres des Berthalaïs dans la zone Natura 2000) - refuser de proposer un nouveau terrain et laisser SFR démarcher des particuliers -prendre un moratoire contre l'antenne même si

cette possibilité restera symbolique étant donné la pression exercée par l'état, la préfecture et SFR pour installer des antennes. - sortir du new deal, c'est à dire de l'obligation d'installer une antenne pour les différents opérateurs sur la commune, ce qui implique que les opérateurs pourront démarcher les terrains privés

**STOPPER LA 5G C'EST BLOQUER LE TECHNO-CAPITALISME, C'EST COUPER UNE DES TÊTES QUI LUI PERMET DE SURVIVRE ET D'ÉTENDRE SA LÈPRE**

Le élus disent vouloir mettre en oeuvre des moyens pour une consultation de la population (référendum, questionnaire aux habitants...). En tout cas, ils veulent proposer à SFR un autre emplacement, plus éloigné du village et des sites historiques... Ils semblent encore loin de l'opposition à l'inflation mobile et à la 5G...

Le collectif prévoit une nouvelle réunion fin mars. à suivre...



**Empêchons les agrandissements de ST et Soitec - Manifestation conférences & actions le 5, 6 & 7 avril 2024 à Grenoble et dans le Grésivaudan - No puçaran !**